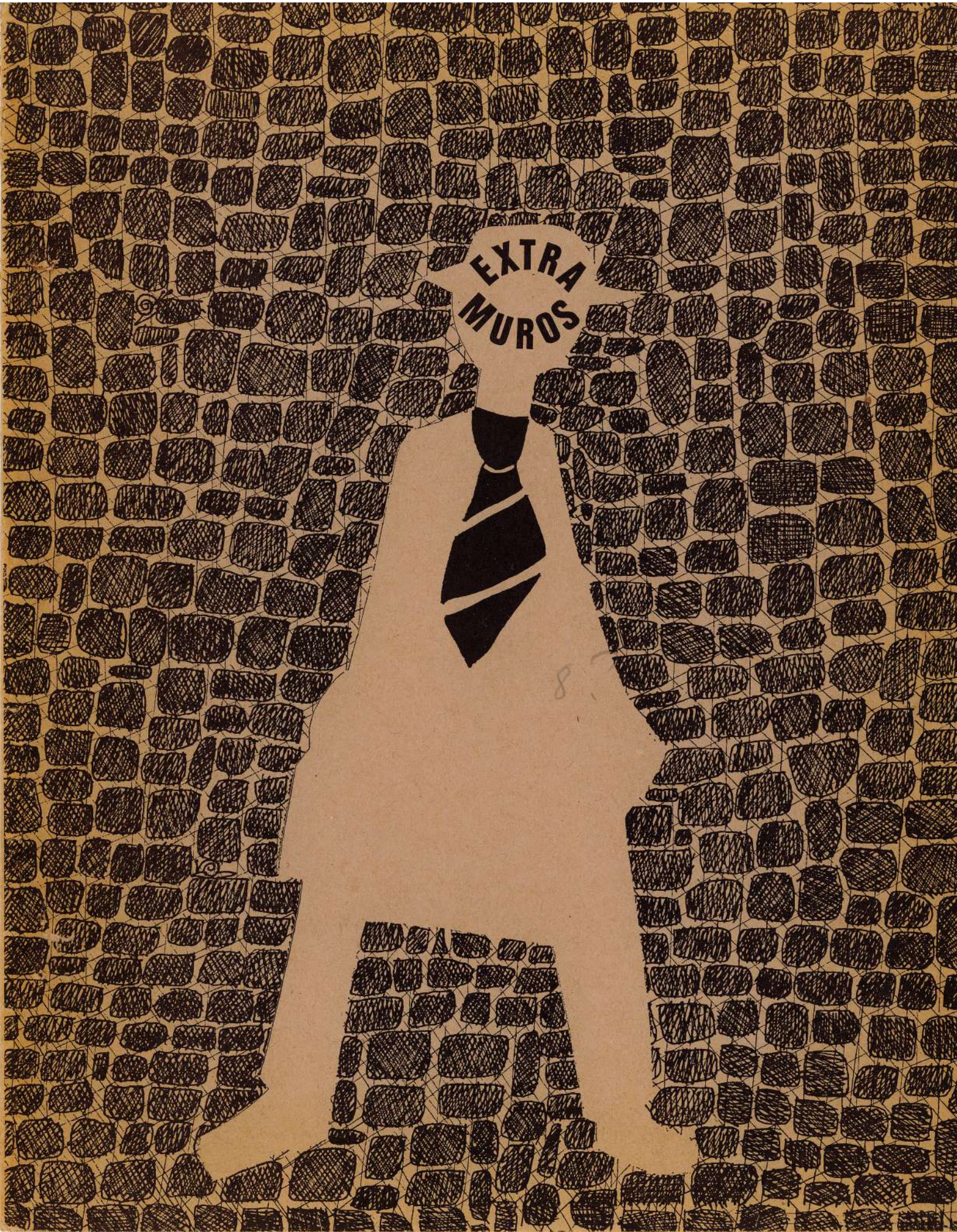


EXTRA  
MUROS



## SOMMAIRE

### VIE DE L'ECOLE

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| Le Père Chrétien                | 3  |
| Editorial                       | 6  |
| Le docteur Héroiau              | 7  |
| La jeunesse et les vieillards   | 8  |
| Secourisme à Saint-Martin       | 9  |
| Le sport pour le sport          |    |
| Crâne rasé contre crâne chevelu | 10 |
| Chefs d'oeuvres en péril        | 11 |
| A week at Saint Martin's        | 12 |

### ARTS LETTRES SPECTACLES

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| Pornographie en mal              | 13 |
| Livres: "La guerre industrielle" |    |
| Poèmes                           | 14 |
| A voir...                        | 15 |
| Pop' music:                      | 16 |

### EN DEHORS DES MURS

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Vacances et voyages                |    |
| Bali                               | 18 |
| Une année aux Etats-Unis           | 20 |
| La guerre du Biafra: libre opinion | 22 |
| Chronique du Club Unesco           | 24 |

## DIRECTION

|                 |                |
|-----------------|----------------|
| P. Beneston     | - Ermitage     |
| E. Brunet       | - Martinprey   |
| P. Dautel       | - Malebranche  |
| J.P. Flutre     | - Château      |
| G.A. Tiberghien | - Saint Benoît |

## REDACTION

A. Djochana assisté de  
V. Bazin - Vie de l'école  
J.P. Bouquet - En-dehors des murs  
(Vous avez pu constater que personne ne se charge de la rubrique ALS: que les élèves compétents et intéressés entrent en contact avec nous.)

## ADMINISTRATION

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| H. Duthu               | - Finances     |
| Ch. Gérard             | - Vente        |
| G. Levard              | - Imprimerie   |
| P. Viverge             |                |
| avec l'aide obligée de |                |
| Mme Meyer              |                |
| et de                  |                |
| R. Loygue              | - Mise en page |

EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL

EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL

EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL  
EDITORIAL

Par :  
G.A.Tiberghien

-----  
Encore Extra muros?

Extra Muros ne subira pas le sort réservé aux innombrables journaux qui ont vu le jour à Saint Martin pour ne durer qu'un temps bien éphémère. On peut le regretter. Néanmoins, si c'est avec du retard et certaines difficultés qu'Extra Muros sort son sixième numéro en cette nouvelle année scolaire, c'est aussi avec une obstination et une volonté tenace qu'il conserve son titre de journal de l'école.

La composition du journal a été totalement modifiée. A présent, elle comporte trois secteurs distincts, mais nullement indépendant: direction, rédaction et administration.

Le comité de rédaction a conservé le nom, mais il a une fonction différente. Il est constitué de cinq membres, représentant les maisons d'ainés de l'école. Son rôle est d'évaluer

et de résoudre les problèmes du journal sur un plan général. Il est chargé de procéder à des sondages, et de solliciter les articles. Mais sa tâche essentielle est de délibérer avec le rédacteur en chef, qui propose l'idée du numéro à sortir, et auquel le comité donne les directives conforme à l'esprit qu'elle souhaite au journal. La direction permet d'autre part un premier tri, toujours en dialogue avec le rédacteur en chef.

Ce dernier est à la tête d'un secrétariat de rédaction, chargé de recueillir les articles à la demande du rédacteur en chef. Celui-ci qui a dessiné sa maquette selon les normes qu'a imposées la direction, compose ce qui sera la prochain numéro. Le journal, sous une forme encore primitive, est confié à la censure représentée par le père Caffin, qui participe aux délibérations au nom de l'école. Ce n'est qu'après cette dernière formalité que le journal est livré à l'administration.

Celle-ci s'occupe des problèmes matériels tels que l'impression, la mise en pages et enfin la vente du journal sous sa forme définitive.

Le retard que beaucoup nous reprocherons à juste titre ne nous est pas entièrement imputable. En effet, de l'ancienne direction et rédaction, il ne reste qu'une personne. Notre collaborateur Pierre Haas, a quitté l'école, et Hervé Duthu s'est replié sur les questions purement administratives. De plus, des désaccords intérieurs au journal ont retardé la formation d'une équipe définitive.

L'Ermitage ne monopolise pas comme certains l'ont prétendu le journal, surtout en ce qui concerne sa gestion. L'organi-

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

A LA MEMOIRE DU DOCTEUR  
HOAREAU

Par: Laurent Latil  
-----

En ce début d'année, ce n'est pas sans une certaine tristesse que nous avons réintégré Saint Martin. Pour la plus part d'entre nous, cette peine s'est manifestée à travers les discussions entre garçons, qui n'étaient pas centrés, comme d'habitude, sur la façon dont chacun avait passé ses vacances, mais sur la mort du docteur Hoareau. Ce dernier venait de nous quitter après avoir enseigné les sciences naturelles pendant des années, avec une sympathie, un dévouement et un courage difficiles à imaginer. Cet homme a toujours désirer se dépenser sans compter, sans jamais se soucier de son dû; il s'attachait à nous sans se demander si nous agissions de même, si on avait l'intention de lui manifester quelque reconnaissance. Nous avons souvent abusé de son affection pour nous, de sa trop grande indulgence, de son infinie patience. S'il avait horreur de sévir, ce n'était pas par faiblesse de

caractère, comme on pouvait le penser, mais au contraire par grandeur d'âme, par respect pour notre personne, par un attachement sans limite. Rappelons nous les promenades que nous faisons dans le parc de Saint Martin en sa compagnie. Il voulait nous faire partager sa joie, lorsqu'il découvrait les mystères du monde animal et végétal. Il lui arrivait fréquemment de décrire les plantes ou les animaux, le sourire au visage. Il s'avait s'adapter à la personnalité de chacun, écoutait ses interlocuteurs avec enthousiasme. Son attention à l'égard des garçons le poussait même à les encourager lorsque ceux-ci avaient des difficultés. Sa présence, l'étonnante maîtrise dont il saisait preuve, en maintes circonstances difficiles suffisaient pour remettre toute idée en place. Il y aurait encore bien des choses à dire au sujet de cet homme que nous regrettons de tout coeur.

Et c'est en son souvenir, que maintenant nous allons dans le parc, en marchant là où il a marché, en s'adonnant avec coeur aux sciences qu'il a voulu nous apprendre.

Puisse-t-il être admis aux côtés du Christ, si cela n'est déjà fait et trouver le bonheur dans l'au-delà.

-----  
PUBLICITEPUBLICITEPUBLICITEPUBLICITEPUB  
U L  
B Ceux qui auraient souhaité voir fi- I  
L gurer dans cet espace la publicité C  
qui devait y être insérée verront I  
C sans doute leur désir légitime i- T  
I gnoré de la rédaction. Qu'il nous E  
T pardonne notre manque de temps, P  
E seule cause de cette omission. U  
P Extra Muros B  
U L  
BLICITEPUBLICITEPUBLICITEPUBLICITEPUBLI

Ccc Rrr Aaa Nnn Eee  
 Ccc Rrr Aaa Nnn Eee  
 Ccc Rrr Aaa Nnn Eee  
 Ccc Rrr Aaa Nnn Eee

C O N T R E

C R A N E

C H E V E L U

A cause du succès rituel de Saint-Martin devant Seven-oaks School sans doute, et aussi en raison du déclin constant de la valeur de l'équipe des Roches, notre école a voulu connaître un autre sentiment que la joie de la victoire. Cette fois, elle a trouvé un adversaire susceptible de nous satisfaire. Déjà l'année dernière, une rencontre avait opposé nos valeureux cadets aux troupes saint-cyriennes. Cette année, il semble que l'affrontement doive se poursuivre sur une plus grande échelle.

Sur tous les terrains de Saint-Martin, le nouvel antagoniste a déployé ses forces. Rugby et hand-ball ont montré le manque de technique de nos représentants, lacune due à un entraînement quelque peu négligé. Mais louons nos foot-ballers, qui ont su prouver à Saint-Cyr que Saint-Martin était bien un adversaire à sa taille.

Les spectateurs auront bien vite remarqué que ce n'était pas uniquement le sport qui confrontait les deux collèges. Chacun a pu constater, non sans un sourire entendu, l'opposition frappante qui existait entre les chevelures des deux camps. Nous réalisons alors à quel point certains des nôtres peuvent se réjouir de ne pas être de l'équipe adverse. Bien sûr, l'uniforme et la marche au pas, nous connaissons déjà cela à Saint-Martin, sous une forme assez originale, remarquons bien. Mais il est un fait qu'à Saint-Martin le cheveu se porte plutôt bien, et qu'à Saint-Cyr, les armes blanches ont encore leur utilité malgré les perfectionnements qu'apporte la technique dans l'équipement militaire.

La venue de Saint-Cyr a ouvert les yeux à beaucoup d'entre nous sur une manière de vivre différente de notre conception de la mode. Notre style paraît plus désuet que nous nous efforcions de le croire. La visite de ce collège aura en tout cas quelque peu bouleversé la monotonie capillaire de Saint-Martin. Le soir même de cette rencontre à bien des égards remarquable, l'un des nôtres émettait le vœu de battre Saint-Cyr sur son propre terrain. Nous lui avons pleinement donné satisfaction: est-ce là la naissance d'une nouvelle mode? Le sport aura au moins eu le mérite de mettre quelque peu le holà à nos mœurs décadentes.

A. Djoehana

pour  
 a de  
 : re  
 être  
 s va  
 pour  
 si  
 cerk  
 peut  
 tou  
 l'es  
 ni c  
 vier  
 acc  
 re c  
 que  
 l fin  
 les  
 leur  
 jeun  
 ont  
 s be  
 frir  
 lus  
 nou  
 ieil  
 assi  
 qu'a  
 es é  
 quitt  
 avo  
 é. N  
 têt  
 rière  
 ses e  
 mo j  
 lous  
 kerna  
 : sép  
 t?  
 IEPUB  
 P A

GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI  
 GRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITIGRAFFITI

Le peuple des potaches, depuis Charlemagne, n'a cessé de croître et de tourbillonner au milieu des écoles, effrayant les maîtres par ses maléfices amusant les écoliers par son humour et : ses tours d'adresse.

Mais la race de potache est avant tout nomade, et ne peut se fixer long - temps en un même lieu. Ce curieux funambule, jonglant avec les conventions, les règles et les principes, a besoin d'air, de liberté et d'évasion. La vie est en mouvement, le potache doit bouger, ne s'appuyer sur rien et voler loin des contraintes en chantant "carpe diem". Quand on a pompé tout l'air d'une classe, il faut changer, ou l'on étouffe

Ecrire sur des feuilles, cela ne veut rien dire : les feuilles s'envoient lent, se déchirent ou se brûlent. "Gratter" n'est pas un système. Creuser peut être un. Et ainsi le potache a choisi la table, plus durable et plus sûre. Il a choisi le bois, la planche vulgaire, pour entrer dans l'histoire. Dans ses mouvements perpétuels il a voulu

laisser la trace de son passage : la table est pour lui sa bible, son livre rouge, son grimoire.

Le graphiti est l'expression même du potache. Toute sa vie, toute l'agitation même de ses sentiments y transparaît.

C'est le Don Juan qui expose avec orgueil la liste de ses conquêtes. C'est le nerveux qui irrité par le bourdonnement incessant du moustique, ennemi héréditaire du potache, a établi le bilan de ses captures, en représentant chacune d'elles par une croix. Le symbole en question est parfois agrémenté d'un petit astérisque, selon que la bête a succombé écrasée ou torturée... C'est aussi le penseur qui exprimera sa haine du monde ou sa joie de vivre, et qui, après une longue attitude de prostration, s'éveille soudain et raye la table du mot large et profond : "Spleen 3."

On y retrouve le complexé ou l'abrutit qui, conscient du néant de son âme, a éprouvé le besoin de noircir la surface entière de la table. C'est parfois aussi l'illuminé qui dans un moment d'extase, a cru bon de graver l'une de ses prophéties : "Il ne reste plus à m'em... que sept mois, six jours et quatre heures..."

On voit souvent, en terminale, le potache illustre qui, au terme de son existence, éprouve le besoin de signaler aux autres sa présence et sa popularité : "sois fier, Emmanuel, Max s'est assis ici".

Il est une phrase que nul ne peut ignorer, et qui est la clef de la Bible du potache : "Ici j'ai souffert, ici tu souffriras". On y retrouve la fraternité du clan, et la vérité qui en est l'idéal. Le potache dont on n'a pas voulu se débarrasser a réellement souffert, et c'est presque avec douleur qu'il avertit son frère.

Mais quoi qu'il en soit, c'est une race qui de nos jours tend à disparaître. Les vieilles tables à graphitis attireraient l'écolier qui peu à peu se découvrirait potache, et sentant combien il était proche de tous ces êtres, appartenait désormais à ce peuple de l'ennui et du vent. C'est de cette façon, si l'on peut dire, que le potache engendrait le potache. Mais les tables à graphitis

A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S A WEEK AT SAINT MARTIN S

"One! two! three! four! one! two! three! four! You there, faster! Get a move on, run, don't crawl..."

"As I said last time:  $ax+b=b^2-4ac$ , you there, shut up! Oh, I can't work in these conditions, I really can't! Now the home work: there's a serious effort to be made, very serious!"

"Ha! ha! You there, you want to laugh, do you? Well, you can laugh at the blackboard;"

"Nobody ever asked you to come here! You annoy me, you annoy me very much, stupid little one!"

"But..."

"Get out! I don't want to see you any more in my classes!"

We have been working for nearly two months. We have laboured effectually. What is there to think about Saint Martin's? Well, our classrooms are excellent, our level is very high: it's a nice school. Also it can be arranged for you to stay at Saint Martin's for the week-end.

But I won't go into any more details. My analysis has been very superficial, and I won't have any continuation.

V. Hardy

(suite de la page 6)

sation apparamment divisée que nous avons adoptée nous est précieuse, car elle répartit les tâches et permet ainsi une meilleure gestion de nos affaires.

Aujourd'hui, Extra Muros peut s'appuyer sur une expérience de cinq numéros, à travers lesquels se retrace toute l'évolution d'un journal qui, malgré ses défauts, ses imperfections, et ses faiblesses, n'a cessé de lutter pour une constante amélioration, et de tenir compte, dans la mesure du possible, des critiques formulées à ce sujet.

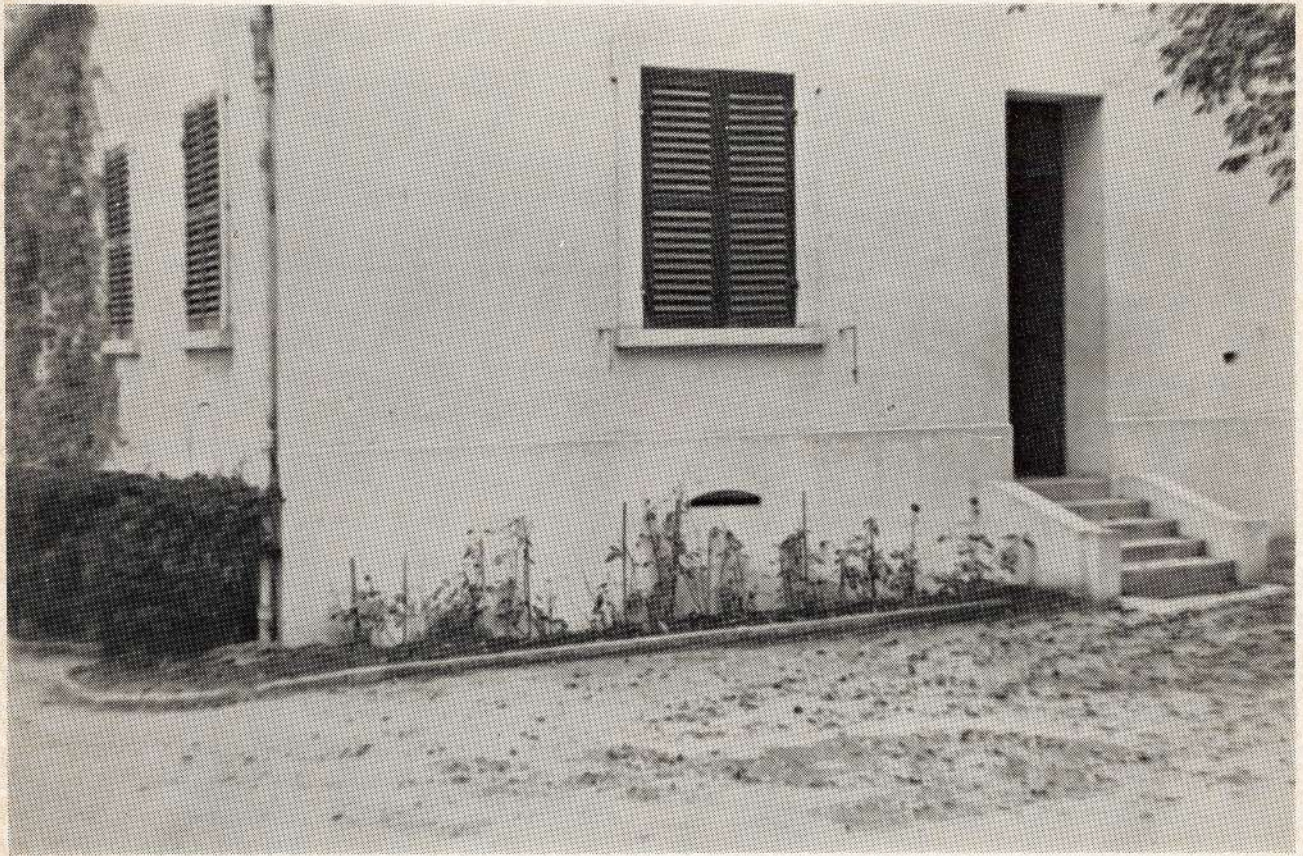
Extra Muros est avant tout le journal de Saint Martin, et c'est pourquoi nous tentons de développer les pages concernant la vie de l'école. Mais ce journal ne peut évoluer ni même subsister sans la participation de

chacun. Nous sommes tous concernés, et devons tous y trouver un moyen d'information et de communication entre les êtres.

C'est pour nous une manière d'expression, un appel à la compréhension et au partage.

Extra Muros doit être la synthèse d'une vie en commun.

-----



*" Ces fenêtres ne s'ouvriront plus "*





PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGR  
APHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOG APHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE P  
ORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRA  
PHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE P  
ORNOGRAHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRA  
HIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PORNOGRAPHIE PO

Une fois de plus, l'escalade dans la sexualité nous conduit à un nouveau scandale : la foire pornographique. Inutile de préciser que cette vaste entreprise commerciale se déroule au Danemark (interdit aux moins de dix-huit ans). C'est en effet là que l'on peut se procurer les ouvrages pornographiques sous toutes les formes d'érotisme. Rien d'étonnant si l'on considère la mentalité de notre époque. Citons par exemple les derniers films américains qui se passent de commentaires.

Je n'ajouterai rien à toutes les critiques mondiales, si ce n'est ce poème de Baudelaire sur lequel je vous propose de méditer un peu :

Le chien et le flacon.

Mon beau chien, mon beau chien, mon cher toutou, approchez et venez respirer un excellent parfum acheté chez le meilleur parfumeur de la ville.

Et le chein, en frétilant de la queue, ce qui est, je crois, chez ces pauvres êtres le signe correspondant du signe et du sourire, s'approche et pose curieusement son nez humide sur le flacon débouché. Puis reculant soudainement avec effroi, il aboie contre moi en manière de reproche ;

"Ah misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délice et peut-être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies".

E. BRUNET

LA GUERRE INDUSTRIELLE LA GUERRE INDUSTRIELLE LA GUERRE INDUSTRIELLE LA  
GUERRE INDUSTRIELLE LA GUERRE INDUSTRIELLE LA GUERRE INDUSTRIELLE

Ariel aux enzymes contre Ala le détergent glouton, Esso et son tigre contre Supershell, Miko contre Gervais, la France contre le cartel du pétrole : dans tous les secteurs de l'économie, les entreprises sont en guerre, une guerre sans pitié, où tour à tour se mêlent espionnage, innovations, hausses ou baisses des prix. Nous en sommes tous spectateurs et nous en ignorons les dessous. Le livre de Christian Jelen et Olivier Ondiette : "La guerre industrielle", nous dévoile les secrets de dix de ces conflits. Ce livre est facile à lire : il abonde en anecdotes tant sur la façon d'abaisser les prix que de ruiner son concurrent.

Corruption de fonctionnaires, chantage, détournement de fonds, attaque à main armée, tout est bon pour éliminer son adversaire. Ce livre nous raconte comment se sont constitués la Standard Oil, l'Union Minière, le Transcontinental : autant de passionnantes histoires tout au long des quelques deux cent pages de l'ouvrage, qui se lit comme un roman policier. Ce peut être un livre de chevet pour les non initiés aussi bien que pour les économistes modernes.

# POÈMES

## Anti-poèmes, anti-poètes

J'ai tenté

J'ai tenté de joindre materre  
A ta terre.  
J'ai tenté de joindre mes mots  
A tes mots.  
J'ai tenté de joindre mon silence  
A ton silence.  
J'ai tout tenté.  
J'ai tout raté.  
Je vais donc joindre ta mort  
A ma mort  
Et ce sera notre mort.  
A qui le tort?

Patrick Viverge

Poèmes romantiques  
Poèmes politiques  
Poèmes érotiques  
Poèmes fatidiques  
Parmi tous ces écrits  
Que faites-vous ici?  
Poèmes ennuyeux  
Votre place en ce lieu  
Me semble inutile.  
Et vous jeunes poètes  
Dont l'âme est en fête  
A la lecture futile  
De vos stupides vers  
Petits Rimbauds en herbe  
Jeunes esprits pervers  
Bande de jeunes inberbes  
Vous feriez beaucoup mieux  
De vicillir un petit peu.  
Et je terminerai  
Hué et détesté  
Par ces jeunes Verlaines  
Qui feraient après tout  
Beaucoup mieux à mon goût  
D'en prendre de la graine.

Obélix

A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR... A VOIR...

# THEATRE

- I- Comédie-Françaisé: L'Avare  
Les fausses confidences
- Opéra-Comique: Le Barbier de Séville  
( Beaumarchais se réalisant dans Rossini )
- II- Elysée-Montmartre: "Rabelais", dramaturge du XVIIIème siècle (Barrault)
- Comédie des Champs-Elysées  
Cher Antoine (Ancilh)  
(Boulevard de bonne qualité, avec l'acidité des fins de carrière)
- III- Vieux-Colombier: Zoo story, les voisins (Classiques anglo-saxons des années 60)
- Théâtre Moderne: Le gardien (Pinter)  
(Modèle du "théâtre de chambre"; grande tradition anglo-saxonne également)
- Huchette: Ionesco... une des grandes sources du théâtre actuel; pièces d'un auteur qui tombera ensuite dans l'académisme...
- Kaléidoscope: Spectacle Obaldie-Jarry ( poésie et vérité)
- Oeuvre: Le monde est ce qu'il est (Moravia)

# CINEMA

(Quelques films plus ou moins récents mais, bien entendu, dix ou quinze reprises intéressantes chaque semaine...)

- I- L'armée des ombres
- II- "Z"  
Ma nuit chez Maud  
La pendaison
- III- L'escalier  
Herc  
If...  
Antonio das mortos

# EXPOSITIONS

Apollinaire (Bibliothèque nationale)  
Giacometti (Orangerie)  
Qu'est-ce que le Design? (Arts décoratifs)

M. Lafosse

(Ces spectacles sont conseillés à trois niveaux, d'importance croissante-Red)

# POEMUSIC

## QUEBEC - DIXIE - ROLLING - STONES

### Beatles

Avec "Abbey Road", la musique classique prend un nouveau visage: les Beatles ne font que confirmer un talent toujours aussi remarquable.

A écouter surtout: "Come together" (pas du tout classique en tout cas)

### Blind Faith

Nouveau groupe américain formé par Eric Clapton après la dissolution des Cream. Un magistral solo de batterie dans: "Do what you like". Un grand morceau!

### Stills Nash and Crosby

Ils chantent juste, ils ne poussent pas de hurlements, ils font de jolis accords. Vient de paraître en France: "Marrakech Express".

### Led Zepplin "Number two"

Très... Led Zepplin.  
"Whole lotta love": remarquable...

### Kinks

"La chute et le déclin de l'empire britannique": opéra qui montre leur aptitude à tous les genres.

### Ten Years After: Shhh...

Quelques bonnes trouvailles, mais un peu "toujours la même chose".  
"If you should love me" à ne pas manquer.

### Doors

Le quatrième et le moins bon de leurs 33 tours. Beaucoup de morceaux sont déjà sortis en 45 tours.

Midnight cowboy: Belle musique de film...

|         |                  |               |
|---------|------------------|---------------|
| Bill    | né le 24 octobre | 1941          |
| Brian   | 28 février       | 1944 (décédé) |
| Charlie | 2 juin           | 1941          |
| Keith   | 28 décembre      | 1944          |
| Mick    | 20 juillet       | 1944          |

Lorsque le premier disque des "Stones" parut, la formation se composait ainsi: Jagger: choral - Richard: solo - Taylor: bass

En 1962, ceux que le monde entier allait appeler les "Stones" avaient signé quelques contrats à Richmond, près de Londres. Mais ils nourrissaient l'ambition de connaître un succès mondial. Aussi écrivent-ils à Alexis Kerner, le propriétaire du "Marquee Club", et lui envoient un de leurs enregistrements. Très intéressé, Kerner convoque les trois jeunes gens. Mick Jagger, Keith Richard et Dick Taylor se présentent. Ils viennent de choisir leur nom de scène, d'après un vieux morceau des Muddy Waters, qu'ils aiment particulièrement. C'est ainsi que naissent les Rolling Stones.

Alexis Kerner leur propose aussitôt son batteur personnel, Charlie Watt. Ils font également la connaissance de Brian Jones. Les cinq membres sont au complet. Pourtant, Dick Taylor devra quitter le groupe pour terminer ses examens. Mick Jagger fait passer une annonce: "en quête d'un guitariste". Se présente Bill Wyman, qui donne ainsi à la formation son visage définitif, jusqu'à la mort soudaine, le 7 juillet 1969, de Brian Jones.

Pendant un an, les "Stones" doivent se battre pour trouver enfin un contrat stable: Giorgio Gomelski les engage à

l'hôtel de la gare de Richmond. Peter Jones, un publiciste de la Warner, parle d'eux à Andrew Oldham, un manager britannique qui a participé à l'ascension des Beatles. Peter Jones lui recommande les Stones. Oldham accepte d'allier les vier en compagnie d'Eric Burdon, son futur associé. Bivement impressionnés, ils engagent le groupe sur le chemin d'une audition. Le 12 mai 1965, les Stones se présentent aux studios loués par Oldham à l'Olympic Sound. Ils y enregistrent leur premier disque: "Come on" ne tient que la 50ème place sur les chartes, et la gardera pendant quatorze semaines. En tout cas, ce disque fait assez de bruit pour attirer les Beatles à Richmond. Pour eux aussi, les Rolling Stones sont une révélation. Lennon et McCartney leur proposent une de leurs dernières compositions: "I wanna be your man". Le disque sort en novembre 1963, et se hisse à la 14ème place en Janvier 1964.

À la même époque, Andrew Oldham décide d'organiser une vaste campagne de lancement. Les Stones passent sur les deux stations de télévision anglaises. Ils paraissent dans la presse, on les entend sans relâche sur les radios pirates. L'étape difficile du deuxième disque est passée. Mais les Stones ne s'endorment pas sur leurs lauriers: ils enregistrent aussitôt leur premier EP: "Bye bye Johnny - Money - You better move on - Poison Ivy". Ils écrivent aussi pour Gene Pitney "That girl belongs to yesterday". Ils choisissent également d'interpréter "Hot fade away" de Buddy Holly dans un style proche de celui de Bo Diddley. Ils font appel au célèbre producteur Phil Spector pour diriger l'enregistrement.

Au cours de la séance à laquelle assiste Andrew Oldham, Spector conseille les Stones tout en jouant des maracas. Le résultat est déterminant. Les Stones semblent posséder un sound bien à eux, inspiré du "Spector-sound" et achevé par le mixage de Oldham. Dans l'enthousiasme général, Mick et Phil écrivent

le "flip-side" du disque "Little by little". Gene Pitney tient le piano dans ces morceaux.

La sortie du disque correspond au début de la grande vague de protestation contre les Stones: on s'indigne de la publicité faite autour de ces "voyous". On parle d'une guerre entre les Stones et les Beatles. On s'inquiète de la délinquance juvénile, de plus en plus répandue. Mais rien n'arrête les jeunes Anglais dans leur enthousiasme pour les nouvelles idoles.

Entre temps, c'est dans le plus grand secret que les Stones, aidés de Phil Spector et de Gene Pitney, enregistrent leur premier LP. Au cours de la séance se joindront à eux deux membres des Hollies. Le 33 tours sort le 15 avril 1964. La presse spécialisée est élogieuse, et le disque se place immédiatement premier aux "charts". En mai, ils décident de partir pour les USA, où les Beatles sont souverains. Cette tournée est un échec, faute de préparation scénique. Bientôt, les Stones deviennent synonyme de violence. Partout en Angleterre, ils déclenchent les foules. Cela ne les empêche pas de garder la seconde place des "charts", car les Beatles sont toujours les premiers.

Des rumeurs circulent à propos d'un désaccord entre les Stones et la BBC. Ils ne figurent d'ailleurs pas à l'émission hebdomadaire où passent les dix meilleurs disques de la semaine. Cela n'altère en rien la popularité toujours croissante des Stones. La sortie d'un nouveau 33 tours, "The R.S. n° 2", ainsi que leur tournée dans les pays scandinaves, le prouvent: 1500 fans viennent les accueillir à Copenhague.

En 1965, ils sortent "Satisfaction", qui obtient un immense succès. La vente atteint plus d'un million d'exemplaire en quelques jours.

Cependant, aux USA, la lutte contre les Stones continue: on les accuse de chanter des insanités, et on tente d'interdire leur dernier disque. Un court

|         |         |         |   |
|---------|---------|---------|---|
| B A L I | B A L I | B       | B |
| A B     | A B     | A       | A |
| L A     | L A     | L       | L |
| I B A L | I B A L | I       | I |
| B I     | B I     | B       | B |
| A B     | A B     | A       | A |
| L I B A | L I B A | L I B A | L |

Bali, pour l'Américain, c'est une île merveilleuse, où les jeunes filles dansent devant les temples en l'honneur des dieux, aux sons d'une musique étrange. Mais Bali, pour l'Américain, c'est l'Indonésie. Il ne voit pas la différence. Cette injustice est à notre compte de la propagande touristique. Pour l'Européen, Bali n'évoque presque rien. C'est regrettable, en ce sens que l'intérêt de la vieille Europe est bien plus soutenable, pour une meilleure compréhension et un peu moins de préjugés grotesques, que l'afflux de dollars.

Pour la première fois de sa vie, j'ai eu l'occasion d'aller à Bali. Pour un Indonésien, j'ai mis un certain temps pour le faire. Bali mérite son surnom: l'île des dieux. Partout, des temples: Bali est le dernier bastion de l'hindouisme en Asie du sud-est. Un art remarquable s'est développé dans ce cadre de montagnes et de rizières. Il faut se rendre à l'évidence: s'il est vrai que

le centre de Java, qui compte la plus forte densité humaine du monde, souffre parfois de la disette, cette région est une exception. Bali, outre la richesse du sol indonésien, dont pas une parcelle n'est laissée en friche. C'est à peine si la route trouve son tracé, tant la terre est précieuse.

Dès l'atterrissage, nous sommes enchantés: la piste, qui s'avance dans la mer, nous donne l'impression de nous poser dans l'eau. Le car de l'hôtel est exact, phénomène rare dans cette partie de l'Asie. Mais laissons là ces réflexions de touriste. Il paraît qu'on rencontre des hippies ici. Ils viennent de loin, trouver sur cette terre de rêve une retraite dans la méditation et dans le jeûne. Pendant mon court séjour, je n'en aurai vu qu'un.

Nous traversons un village. À droite, un temple, avec les murs et la porte caractéristique: il est fait de briques rouges. À peine plus loin, un

autre temple, en pierre grise celui-là. Un troisième a ses murs en terre: il est d'une architecture moins noble. A la sortie du harem, qui court peut-être à l'île ées, nous aurons comptés plus de cinq temples, d'un style souvent admirable. Des chiens, couchés au milieu de la route, semblent peu pressés de s'écartier à l'appel du klaxon. Mais nous ne sommes pas en Inde, et les animaux ne règnent pas sur la route.

Nous croisons un cycliste: spectacle banal, s'il ne s'était agit d'un touriste! Je disais donc que Bali était hindouiste: certains se demanderont sans doute pourquoi son cas est unique en Indonésie. La réponse est dans l'histoire. Lorsque l'Islam fait son apparition dans l'archipel, le dernier grand empire hindouiste, Madjapahit, connaît une période de grandeur. Son influence s'étend bien au-delà des limites de l'actuelle Indonésie. Mais l'Islam est une religion plus conforme à la mentalité du petit peuple. Les récidivistes hindous ont depuis longtemps traversé l'étroit bras de mer qui sépare Java de Bali. En fait, on ne peut parler de guerres de religion. Les Indonésiens font preuve d'une grande tolérance à cet égard. Aussi laisse-t-on les Balinais en paix.

Toutefois, Bali n'est pas une Inde en miniature, encore moins l'Inde de l'Indonésie. Bali n'est avant tout elle-même. Le culte n'est plus qu'une vague parenté avec l'hindouisme de l'Inde: pas de castes, pas d'animaux sacrés, bien qu'il existe un vieux temple habité par un roi singe et son peuple. Mais on y respecte la vie, dans des dieux. Certes, la statue de Vishnu orne les carrefours, mais les offrandes rituelles que font les pêcheurs aux divinités marines n'ont rien d'hindouiste. Bali est l'image réelle de ce qu'était l'hindouisme tel que le pratiquaient les Javanais il y a quinze siècles.

L'art tient une grande place dans la vie du Balinais, au même titre que le

travail de la terre et l'offrande aux dieux. S'il a conscience de la valeur de cet art, il connaît souvent très mal l'histoire de son peuple. J'ai visité une ancienne piscine royale, avec ses bassins et ses fontaines. L'endroit est sacré, car la grotte attenante est un sanctuaire consacré à la Tri-urti, c'est-à-dire la trinité. Le paysan qui nous servait de guide, et auquel nous avions demandé l'âge du complexe qui formait la piscine et le sanctuaire, répondit: " Ça date de dix-neuf cent et quelques". Si un jour, vous aviez la curiosité d'ouvrir un livre sur les temples de Bali, ( il y en a plus de dix-mille ) vous apprendriez que l'ensemble date du onzième siècle. C'est ainsi que j'apprends les connaissances du vieil homme en histoire. Remarquons que pour le Balinais en particulier et l'Indonésien en général, l'âge n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est l'essence. Un objet garde toute sa valeur s'il est refait dans les mêmes conditions que l'original.

Le touriste qui se promène sur la plage peut s'abandonner à ses rêveries: Bali ne changera pas. Une barrière de coraux s'étire à mille mètres de la côte. Elle nous protège des vagues de l'océan: mais même ainsi, il est dangereux d'aller à l'eau... pieds nus, car les coraux blessent. Un autre danger guette le touriste imprudent: il est souvent assailli par une bande de gamins qui lui propose toutes sortes de souvenirs. C'est là un aspect attristant de Bali: l'île vit essentiellement du tourisme.

Mais le plus explicite des deux n'est pas celui qu'on peut voir. Sur la côte sud, des pêcheurs proposent des promenades en mer sur leur voilier à balanciers. Les prix varient selon que le client est Balinais, Indonésien ou autre chose. Je parle pas des objets d'arts qui n'ont rien "d'origine".

Je ne crois pas nécessaire de poursuivre sur des données historiques, géographiques ou culturelles. Cet article, je l'espère, aura ouvert les yeux à



USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
USAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
SAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA  
AUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSAUSA

de la fin des études, j'en arrivais à apprécier les journées passées. Les relations élèves-professeurs étaient plus qu'une coexistence pacifique, c'était un échange que nous Européens aurions peut-être tenu à un langage plus familier mais qui, je crois, est en fait une preuve de compréhension mutuelle.

Il n'en reste pas moins que je fus surprise du calme des professeurs en voyant les élèves se ruer à la porte au son de la cloche, que leur cours soit terminé... ou non. Les relations entre élèves étaient aussi très amicales, et l'on y découvrait un profond sentiment de fraternité. Cette solidarité avait l'occasion de se manifester tous les vendredis soirs, lors des rencontres sportives entre écoles. Les matches se déroulaient sous des hurlements ponctués par l'orchestre de l'école. Ne croyez pas qu'il s'agisse d'un désordre complet parmi les supporters, il existe en effet tout un répertoire de cris de guerre qui sont menés, du bas des gradins par les "yell-leaders", élèves chargés de la noble tâche de porter les tribunes à épuiser leur voix. Ces fameux cris de guerre ("yells") sont l'abc de l'élève américain. J'avoue qu'à mon premier match de football (américain), je fus plus prise par les trois mille élèves vociférant que par le jeu et les joueurs à la stature imposante.

Je suis allée en Californie, près de San Francisco, comme boursière de l'American Field Service. C'était l'année dernière: odesto, telle était ma nouvelle résidence pour un an.

La famille chez laquelle je fus reçue devint véritablement une autre famille pour moi. Ainsi, j'appelais les hôtes "mum" et "dad". J'avais aussi une "soeur" américaine de mon âge. Mon premier problème fut évidemment la langue. Il est certain que si une semaine après mon arrivée, je n'avais pas fait de progrès en anglais, mes dons linguistiques auraient été exploités à fond.

Enfin, un mois passé dans la famille américaine, j'ai néanmoins rencontré au grand choc: l'école. Elle, bénéficiant de l'indulgence des professeurs et, avouons-le,

les difficultés linguistiques surmontées, je fus rapidement invitée à toutes sortes de réunions où je devais prendre la parole. Suivait un débat, plus ou moins animé suivant les périodes politiques. La discussion portait sur des problèmes

d'ordre général, mais la délinquance juvénile se plaie être le sujet principal: les problèmes intérieurs que connaissent les Etats-Unis ne sont peut-être pas étrangers à cet intérêt.

Les cinq dernières semaines de mon séjour se sont déroulées dans un car allant de San Francisco à Washington. J'avais pour compagnons de route une quarantaine d'étudiants de nationalités différentes qui comme moi, avaient passé un an en Californie. Outre la découverte de nouveaux visages à l'Amérique, nous avons su nouer des liens américains très profonds, et je suis sûr, à présent, de pouvoir revenir en Australie aussi bien qu'au Chili, en Thaïlande ou en Suède.

En un an, je crois avoir appris à connaître les Américains et même, dans certains domaines, à les admirer. Pourtant, je ne me crois pas "américanisée": je prétends même me sentir plus française au contraire, ou tout au moins, plus apte à concrétiser des termes comme "pays" ou "civilisation". Je considère que c'est sur cet aspect d'expérience personnelle que cette année m'a le plus enrichie. En plus de ce chauvinisme instinctif qui agit au contact d'étrangers, j'ai découvert un certain orgueil en constatant que des fruits de notre civilisation, comme la littérature ou l'art, n'étaient pas l'objet d'un intérêt partagé à travers le monde. Le livre, par exemple, devient un objet rare aux Etats-Unis, ce qui limite beaucoup le développement de la culture, ou plus simplement de la communication entre individus.

En dehors de cet aspect purement culturel, je ne parviens pas toujours à adapter à l'at-

titude des Américains. S'il est un fait que l'accueil dans les communautés des cinquante Etats était généralement chaleureux, car c'est un autre aspect qui vient me sentir et parfois étouffant. En effet, l'Américain est très sensible à l'opinion de son voisin sur son attitude, d'où un certain conformisme et beaucoup de principes, malgré un comportement "relax".

Pourtant, la discussion ne restait pas toujours interdite, et si je connus de nombreux accrochages sur des différences d'idées, je les ai toujours réglés calmement et ouvertement. Cela est un mérite énorme à leur société.

Catherine Fogel

( Suite de la page 19 )

beaucoup. Non pas que j'attende du lecteur de se rendre lui-même à Bali. Les visiteurs se font plus nombreux chaque année, et je ne donne pas trois ans au Club Méditerranée pour implanter un de ses villages sur cette terre encore pure de ce filé qui représente le tourisme. C'est aux Balinais à en préserver leur île. Je demande seulement que le lecteur apprenne à mieux connaître, donc à mieux comprendre. Et surtout, j'attends de lui autre chose que cette platitude issue de la bouche d'un touriste français: "C'est bien réglé, hein, la musique? Et puis, c'est joli, ces danses!" Il y a là toute une conversion de l'esprit à effectuer.

A. Djochana

libre opinion libre opinion libre opini  
opinion libre opinion libre opinion lib  
libre opinion libre opinion libre opini  
opinion libre opinion libre opinion lib

Août 1967 : la guerre civile au Nigéria dure depuis trois mois. Les troupes Biafraises avancent sur Lagos, la capitale fédérale. Le 13 août, les rebelles sont battus et doivent se replier sur le Niger. Le gouvernement fédéral annonce que la rébellion sera étouffée avant la fin de l'année.

Deux ans plus tard, on peut toujours entendre les mêmes déclarations sur "Radio Lagos". Entre temps, le Biafra a été réduit à une minuscule parcelle de terre où habitent 5.000.000 d'hommes. Pourtant, presque personne ne meurt de faim. Le colonel Ojukwu a été forcé de l'admettre lui-même cet été. Presque personne, car dans les camps de prisonniers, on ne donne rien à manger aux captifs.

Pourquoi cette guerre ?

En 1966, les Ibos tentèrent un coup d'état à Lagos, et assassinèrent le très populaire premier ministre M. Tafewa Balewa. Il y eut une violente réaction dans le nord du pays et un certain nombre d'Ibos furent massacrés. Les Ibos partirent pour l'"Eastern State" et en mai 1967 proclamèrent l'indépendance de cet état sous le nom de "Biafra". Ils occupèrent aussitôt deux états voisins (le "Rivers State" et le "South Eastern State"), sur quoi le gouvernement fédéral déclara la guerre.

La sympathie mondiale fut tournée vers le Biafra par une agence de presse Suisse, "Mark Presse". Cette agence s'avéra très compétente et bientôt le monde entier parlait de négocide.

Une commission internationale de contrôle, dont les premiers membres, le Général Raab (Suède), le Général Alexander (Grande Bretagne), le général Olkiewicz (Pologne) et le Général Hamilton (Canada) conclurent dans un rapport adressé aux Nations Unies :

"L'investigation par l'équipe dans toutes les régions affectées par la guerre, pendant la période en question, confirme sa conviction que le gouvernement fédéral n'a aucune intention de détruire

entièrement ou en partie - le peuple Ibo... Pendant toutes ses visites et voyages, l'équipe a joui d'une liberté de mouvement complète et a préparé ses propres itinéraires".

Tous les six mois les délégués changent et aux quatre membres de l'équipe se sont joints un envoyé personnel de U Thant, un délégué des Nations Unies et un délégué de l'O. U. A. (l'Organisation de l'Unité Africaine)

Les rapports suivants ont confirmé le premier. Il est intéressant de noter que la commission opère depuis plus d'un an et que tous les rapports ont été unanimes et ont été rédigés par 23 délégués des quatre pays en question.

Un problème international se posa. La France se déclara ouvertement en faveur du Biafra. Il faut dire que le commerce nigérian gênait les pays francophones dont l'économie est bien moins solide que celle de leur puissant voisin. La Grande-Bretagne soutint le gouvernement fédéral. Les Etats Unis gardèrent une neutralité complète. Le facteur décisif fut l'U.R.S.S. qui prit une influence considérable sous l'impulsion de son ambassadeur : A. Romanov.

L'U.R.S.S. vendit une grande quantité d'armes et d'avions au gouvernement fédéral. Quatre pays africains reconnurent le Biafra, mais aucune nation européenne ne s'y est hasardée, même pas la France qui maintient une ambassade à Lagos.

La Croix Rouge se mêla de la guerre et le Dr Linot, président de cette organisation, fit des voyages réguliers à Lagos. Pendant l'un de ses voyages il fut mis en prison pour avoir désobéi aux restrictions de guerre qui sont respectées même par le corps diplomatique.

Le Dr Naville, le nouveau président, fit un voyage à Lagos en juillet (la même année) et eut un entretien avec le général Gowon. Il n'en résulta pas grand chose, le Dr Naville ayant refusé de faire contrôler les avions de la Croix Rouge par une commission internationale.

Le pape aussi semble éprouver un grand plaisir à semer la discorde à ce sujet, en dépit des protestations des 700 prêtres et des 2 évêques Irlandais envoyés au Nigéria (sans compter les milliers de prêtres Nigériens et leurs

évêques). Sa Sainteté choisit de favoriser les Biafrais. Le pape ne peut plus sortir dans les rues sans être hué.

On a prétendu que c'était une guerre de religion. On oublie que le vice-président, l'Amiral Woy et que cinq ministres du gouvernement fédéral sont catholiques. Le général Gowon est lui-même chrétien.

Un autre problème se pose : celui du Nigéria après la guerre. En dépit de la guerre le revenu national atteint 1.523.000.000 £ par an, chiffre qui dépasse de loin les autres pays africains, excepté l'Afrique du Sud. Son économie a augmenté de 30 % depuis 1965. Ceci laisse prévoir un excellent avenir pour le pays, si les problèmes intérieurs peuvent se résoudre.

D. Malone

Cet article est placé sous la rubrique "Libre opinion". L'auteur, fils d'un diplomate en poste au Nigéria, tire ses sources principales des ambassades auprès de ce pays. nldr

( Suite de la page 11 )

disparaissent en masse sous le flot des tables neuves, le nombre des initiés diminue: on n'a plus envie d'écrire sur de belles tables.

L'écolier prend alors le dessus, accoudé sur la planche vernie et vierge de toute écriture. Les maîtres, d'ailleurs, s'opposent aux graphitis. La race est destinée à disparaître: un peu de vérité disparaîtra avec elle. Mais lorsque le dernier survivant aura fait son temps, les plus ennuyés, ceux qui les premiers, regretteront ce peuple bohème, frivole et triste seront, soyez en sûr, les professeurs...

G.A. Tiberghien

Errata: Pour l'article de David Malone, il faut lire "Biafra" et non "Biaffra".

( Suite de la page 17 )

passage où Mick Jagger chante "girlie action" au lieu de "satisfaction" en est la cause. On crie à l'obsession avec le titre "I just want to make love to you". Ce sera le principal obstacle pour une forte vente de disques aux USA: elle n'atteindra pas un million d'exemplaires.

Néanmoins, ils enregistrent peu de temps après à Hollywood, dans les studios de la RCA, le 30cm "Aftermath". Le disque sort le 16 avril: c'est un immense succès, qui représente une nette évolution dans le sound et la technique d'enregistrement particulière aux studios d'Hollywood: emploi d'un piano électronique et d'un grand nombre d'instruments à percussion. Puis c'est "Paint it black" pour concurrencer "Love you too" de George Harrison, où ce dernier joue du "sitar".

L'avènement des Rolling Stones est une suite de scandales et de succès. Pourtant, leur dernier LP, "Beggars' Banquet", sorti l'année dernière, est une déception. Mais "Honky Tonk Woman" fait plus que nous rassurer sur l'avenir des Stones et de leur musique.

J Ph Dauchy

extramurosextramurosextramurosextramuros

LECTEURS!

Ecrivez à Extra Muros. Vos conseils seront toujours le bienvenu, ils nous seront précieux.

La rédaction

extramurosextramurosextramurosextramuros

Pour celui de Gilles Tiberghien, il faut lire "graffiti" et non pas "graphitis", savant héliénisme.



Chronique du Club  
U.N.E.S.C.O de  
Saint-Martin.

Pierre F. Leconte et Philippe  
Montagnier.

L' éducation ne peut plus se limiter à l' instruction et à l' acquisition de connaissances, une éthique de la vie doit pouvoir s' en dégager, en dehors de l' idéal chrétien qui nous est proposé à St. Martin. Pour tenter de répondre à ce vœux, un club basé sur l' idéal de l' U.N.E.S.C.O a été fondé dans l' école.

- Cette année comme par le passé, nous organisons un cycle de conférences, parmi d' autres activités. Les thèmes sont diversifiés afin que l' information s' établisse dans les domaines politique, économique et historique, en liaison directe avec l' actualité et les matières enseignées.

- Nous avons cette année 27 membres actifs, chiffre quasiment limite de notre club, étant donné sa structure actuelle. Il est évident que nous pourrions la modifier et en accueillir bien plus, si les élèves de l' école faisaient preuve de plus de maturité et d' intérêt pour les grands problèmes du monde dans lequel ils vivent.

Mais il est paradoxal et pourtant réel de constater que de jeunes individus se désintéressent des réalités politiques et économiques avec lesquelles ils seront bientôt confrontés; s' ils ne le sont pas déjà.

- Notre souhait pour cette année, ne sera pas de faire plus d' adeptes, mais que les

conférences que nous allons entendre ne soient pas désertées ou stérilement critiquées.

Ne pouvant pas vous soumettre un programme général de nos conférences pour cette année, en raison de difficultés matérielles; nous vous les annonçons au fur et à mesure.

- Première conférence :  
Lundi 17 Novembre à 20 h.

Monsieur Gilles DAZIANO ,  
Secrétaire Général du Centre  
Culturel Américain, Attaché à  
l' Ambassade des U.S.A à Paris  
pour les Affaires Culturelles.

Sujet:  
" Panorama de la jeunesse  
américaine ".

- D' autre part, les réunions  
du club auront lieu le vendred  
après midi ou le jeudi.

- Les conférences auront lieu  
le lundi soir à 20 h dans la  
salle de Malobranche .

Dernière minute... Dernière minute... Dernière mi

Rétrospective de grands peintres abstraits

Otto Freundlich (donation)  
permanent

Henri Nouveau  
du 25 octobre au 31 décembre

Au Musée de Pontoise  
Place de l' Hôtel-de-Ville  
Tous les jours, sauf le mardi  
De 10h à 12h et de 14h à 18h